

versant des larmes de joie, la comtesse et Mercédès s'embrassaient avec effusion.

Cette scène attendrissante n'avait pour témoin que M. Daubrun. Il regardait Mercédès, qu'il ne connaissait point, dont Etienne n'avait pas trahi l'incognito, et se demandait quelle pouvait être cette ravissante jeune femme dont la beauté n'avait de rivale que celle de Mme de Verdraine.

Paule présenta son amie à M. Daubrun, et celui-ci à Mercédès.

—Mais où donc est M. Etienne ? demanda la danseuse.

—Il n'est pas monté avec nous, répondit le magistrat ; il est probablement resté en bas de l'escalier.

Mercédès appela :

—Monsieur Etienne, monsieur Etienne !

Etienne ne répondit pas ; il avait disparu.

Les deux jeunes femmes échangèrent un regard d'intelligence ; elles avaient compris.

La comtesse n'avait pas caché qu'elle avait grand'faim et M. Daubrun, avant de monter l'escalier, avait donné des ordres en conséquence. On servit à souper à Mme de Verdraine.

Dans tous les hôtels d'une certaine importance, plusieurs chambres peuvent être transformées instantanément en un appartement ; aussi une chambre contiguë à celle de Mercédès fut vite préparée pour la comtesse.

Pendant que Paule se restaurait, M. Daubrun entraîna Mercédès dans la seconde chambre et lui demanda si on l'avait déjà instruite de ce qui s'était passé dans la journée au château de Verdraine.

—Non, répondit-elle.

—Eh bien ! je vais vous l'apprendre. Le comte de Verdraine s'est présenté à son ancien château vers une heure de l'après-midi, et, après une discussion assez vive, parait-il, qu'il a eue avec M. de Miray, il l'a tué de deux coups de revolver et s'est ensuite brûlé la cervelle au bord du vivier où a été noyée la petite Isabelle.

La danseuse était devenue affreusement pâle, des lar-